

VINCENT VAN GOGH, vingt ans déjà !

la Culturothèque – 08.10.2019 - Michèle

DIAPO AUTO PORTRAIT

Pourquoi Vincent van Gogh aujourd'hui ?

En Septembre 1999 nos rencontres « conférences » sont nées et, pour la première fois nous nous sommes réunis autour de van Gogh...

Pour commémorer cet événement, le vingtième anniversaire de La Culturothèque, j'ai décidé de vous raconter à nouveau van Gogh...

J'aurais pu demander à Janice de le faire, elle connaît bien l'œuvre de van Gogh, plus particulièrement son passage à Arles et St Rémy. Je me suis excusée auprès d'elle : si je suis devant vous aujourd'hui c'est simplement car j'ai voulu me rajeunir de 20 ans !

Je sais toutefois que ça vous ferait tout de même plaisir d'aborder ce sujet.

En effet il y a toujours beaucoup de personnes qui s'intéressent à l'œuvre de Vincent van Gogh et l'on parle souvent de l'aliéné, du fou, de l'oreille coupée, mais... je pense que si vous lisez ses lettres (*928 écrites et reçues*) vous diriez qu'il n'était pas fou, mais qu'il n'y a pas peut-être plus « lucide », cartésien, logique, clair et puis... ce n'est pas parce qu'on est alcoolique, syphilitique, qu'on devient van Gogh !

Qui est Vincent van Gogh ?

DIAPO GRAPHIQUE

1 - **Vincent Willem van Gogh** est né le 30 mars 1853 à Groot-Zundert (*au Pays Bas*) dans une famille protestante qui avait deux traditions : l'état de pasteur et le commerce de l'art. (*Le grand-père a, par exemple, suivi des cours à la faculté de théologie à l'université de Leyde et... trois de ses fils sont devenus marchands d'art, comme l'oncle de Van Gogh qui se nomme également Vincent van Gogh (oncle Cent) qui codirigeait la firme de négoce d'art international Goupil & Cie à La Haye*)

Son père, **Théodorus van Gogh**, était un Révérend Calviniste, responsable d'une soixantaine d'âme. Il avait un sens de la prêcherie qui le poussait à aider les paysans, à expliquer les techniques agricoles, à les soigner et à trouver du travail de filature aux femmes l'hiver lorsqu'il n'y avait plus de travaux des champs, même si cela n'était pas rentable.

Vincent est élevé dans une foi qui doit se traduire par la manifestation du travail.

Sa mère, **Ana**, était d'origine paysanne et donnait à la maison un air joyeux, moins austère toutefois que dans les familles calvinistes de l'époque : bouquets de fleurs, miroir, beaucoup de dessins, en particulier de nature car « **il y avait une sorte d'équivalence entre la nature et Dieu, un endroit donné par Dieu qu'il faut respecter, c'est un endroit de plaisir** ».

On imagine que Vincent va choisir l'une des deux voies familiales : devenir Pasteur ou... marchand d'Art.

SES ETUDES : Après un court passage à l'école de Zundert il est instruit par une institutrice qui donne des cours à domicile jusqu'en 1864 où il part pour l'internat à Zévenbergen à 30 km de chez lui. Il y apprend le français, l'anglais et l'allemand tout en réalisant ses premiers essais de dessin mais il supporte très mal l'éloignement et rentre dans sa famille en mars 1868.

2 - **PREMIER METIER** :

A peine un peu plus d'un an plus tard, il a 16 ans, il quitte la maison familiale pour devenir apprenti chez Goupil & Cie à La Haye. Voilà qui était prévisible... Il travaille chez Goupil durant 7 ans. Quand on pense à sa carrière d'artiste c'est... 10 ans donc 7 ans de sa vie c'est beaucoup, presque autant que l'artiste qu'on connaît et pendant ce temps, bien sûr il découvre les œuvres d'art, il parcourt les catalogues et les reproductions que vendent la maison Goupil pour lequel il travaille, à Paris, à Londres et en Hollande.

A Londres, il a 20 ans. On dit que c'est sa période la plus heureuse de sa vie : il réussit dans son métier, il gagne plus que son père et il est amoureux d'Eugénie Loyer la fille de sa logeuse... Mais !... lorsqu'il lui avoue ses sentiments elle lui confie qu'elle est fiancée avec le locataire précédent.

Des déceptions amoureuses il va en avoir beaucoup, partout où il passe !

3 - **EVANGELISTE** :

Il commence par être évangéliste (*prêcher méthodiste*) en Angleterre en 1876 comme professeur suppléant dans un petit internat.

Il fait ensuite quelques études de théologie à Amsterdam. Il est logé chez son oncle Jan Stricker qui supervise ses études. S'il travaille comme un damné à coups de crayon, les études de théologie ce n'est pas pour lui. Il fera 18 mois et puis il échouera à l'examen. (*Il fera pareil pour les études aux Beaux Arts à Paris*).

Après ces 18 mois de théologie il part pour le Borinage pour mettre en pratique sa foi et se consacrer à ses semblables. En décembre 1878, en effet, il part comme aide prédicateur. Il va être plutôt bien logé. Il trouve cette maison trop luxueuse, il va se rapprocher des mineurs : il veut un apostolat direct. Il vit avec ces mineurs, il s'identifie aux mineurs. C'est pour lui cela le sens de l'apostolat : s'identifier mais aussi consoler, soigner, il descend même dans la mine avec eux. On dit qu'il en a sauvé un d'un coup de grisou. « **Je suis un mineur parmi les mineurs...** ». écrit-il. Mais, ce zèle excessif ne plait pas à ses supérieurs et le Comité Evangéliste ne lui renouvelle pas son mandat d'aide prédicateur. En effet, son tempérament fougueux et ses opinions politiques et sociales avancées le font se heurter aux autorités de l'Eglise et il est contraint de démissionner.

4 - **CONVERSION ARTISTIQUE** : 1880

« **Je me remettrai au dessin... tout à changé pour moi** » c'est la fameuse lettre de reconversion d'août 1879.

A partir de là il ne lâche plus ses crayons ni ses pinceaux. Il enchaîne les années de formation : 1880/1881, BRUXELLES s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles... LA HAYE (*Il revient chez ses parents. Après une nouvelle dispute avec son père, il part pour La Haye, étudie avec Anton Mauve*) 1882/1883...à DRENTHE (*solitude, pluie, sans argent*). Il retourne à NUENEN chez ses parents qui ont déménagé. On lui installe un petit atelier dans le jardin, il propose à Théo de ne plus lui verser de pension mais d'avoir des versements contre son travail. Il lit beaucoup : Balzac, Hugo, Zola, Dickens. A Nuenen, ses coups de pinceaux deviennent plus nets... A Anvers découvre Rubens, les estampes japonaises.

5 -Il arrive à Paris en 1886. C'est là qu'il passe de la couleur « pomme de terre » gris/verte à la couleur des impressionnistes et des post-impressionnistes.

6 – 7 Il y a les deux années où il « absorbe les couleurs » à ARLES et SAINT-REMY 1888/1889

8 - et, les deux mois qui lui restent à vivre à AUVERS SUR OISE.

9 -Il meurt à 37 ans. On le dit suicidé.

DIAPO **DIAPO** **DIAPO** (*quelques vues familiales...*)

Mais... revenons à sa carrière d'artiste.

DIAPO Le premier dessin qu'on lui connaît ce sont les « **bêcheurs** »

Lorsqu'il se décide de s'initier au métier de peintre, il le fait à partir d'ouvrages enseignant le dessin et en copiant des gravures d'œuvres d'artistes qu'il admire comme **Jean-François Millet**.

Vincent van Gogh aurait copié douze fois l'œuvre *Les Bêcheurs*.

Seules trois études sont actuellement identifiées dont deux sont conservées aux Pays-Bas (*l'une au Kröller Müller Museum, l'autre dans une collection particulière et l'une à Mons*).

DIAPO asile -

Vincent van Gogh est un autodidacte il étudie d'après les manuels de dessins d'Armand Cassagne : l'alphabet du dessin, le traité de perspective, le traité d'aquarelle et le traité pratique de perspective. On le sait car dans une lettre il dit « **j'ai les quatre** ».

DIAPO PERSPECTIVE . La perspective c'est quelque chose qui obsède van Gogh (*alors que la mode veut qu'elle soit abandonnée par les impressionnistes et post impressionnistes*).

DIAPO CADRE PERSPECTIVE. La solution est une fenêtre subdivisée en petits carrés qui permet de contourner le problème de perspective. « **Tu auras vu dans ma dernière lettre un exemple de la grille de dessin dont je t'ai parlé. Je viens juste de rentrer de chez le forgeron qui vient de fabriquer des petites pointes de métal pour aller sur les tiges et les coins de la grille elle-même** ».

DIAPO asile

DIAPO fleurs

Parallèlement à ses dessins d'étude, il s'intéresse aux artistes renommés et aux articles d'Emile Zola alors critique d'art. C'est au moment où *Germinal* paraît que Van Gogh peint les « **DIAPO Mangeurs de pomme de terre** ». Ces deux œuvres sont dans la catégorie « classe populaire ».

DIAPO *Portrait de paysan, étude pour les mangeurs de pomme de terre*). Dans toute son œuvre van Gogh ne cherchera qu'à représenter les paysans, gens du peuple...

Petit à petit Van Gogh va éclaircir sa palette, la colorer, ses coups de pinceaux deviennent plus nets, il collectionne les estampes japonaises et surtout il fait des projets : étudier à Paris. Il débarque en février 1886 dans la capitale : il compte loger chez Théo et étudier dans l'atelier de Fernand Cormon.

DIAPO *Une allée Jardin du Luxembourg*

Il s'installe donc chez Théo et il s'adapte très vite en se liant d'amitié avec de nombreux impressionnistes qui pratiquent pourtant une peinture d'avant-garde bien différente de la sienne... Il en adopte même leurs façons. A l'atelier Cormon il dessine sans relâche à partir de modèles de plâtres mais n'y trouve pas ce qu'il cherche, il quitte donc cet atelier au bout de 3 mois.

DIAPO *Portrait de Vincent van Gogh par Henri de Toulouse-Lautrec*

Il se fait pour une fois de véritables amis : Emile BERNARD et Henri de TOULOUSE-LAUTREC. En fait, surtout ce dernier, lui font surtout découvrir la vie nocturne de Montmartre.

DIAPO SIGNAC. Lors de la dernière exposition des Impressionnistes de 1886 il peut étudier les nouveautés : Georges SEURAT et Paul SIGNAC créent avec le divisionnisme un néo-impressionnisme plus recherché.

Il s'intéresse à leurs recherches et surtout à la division du spectre de la lumière qu'il avait déjà étudié en Hollande avec le disque de Chevreul. **DIAPO**

Il reprend ces techniques laissées par de petites touches de couleurs primaires (*le rouge, le bleu et le jaune*) et complémentaires (*le violet, l'orange et le vert*).

DIAPO GAUGUIN - Il est aussi très sensible au courant du Synthétisme de GAUGUIN qui tend à une certaine abstraction et stylisation où les objets sont obtenus à l'aide de zones colorées délimités avec précision.

On peut retrouver ces nouvelles voies dans une série de **natures mortes** :

- **DIAPO** « *Roses trémières dans une cruche* » -
- **DIAPO** « *Vase avec zinnias et autres fleurs* » (1886),
- puis **DIAPO** « *Fritillaires couronne impériale dans un vase en cuivre* »,
- et pour la première fois **DIAPO** « *Quatre fleurs de tournesols fanées* » (1887).

Il peint aussi de nombreuses **scènes de rue ou restaurant**

- **DIAPO** « *Les jardins de Montmartre* »,
- **DIAPO** « *Intérieur d'un restaurant* » (1887),

des portraits

- **DIAPO** « *Agostina Segatori au café du Tambourin* »
- **DIAPO**, « *L'italienne* », d'une manière nouvelle où on peut voir comment il a facilement intégré l'impressionnisme.
- « *Je préfère peindre des yeux humains à peindre des cathédrales* ».
- Toutefois, ne pouvant payer ses modèles, il peint ceux qui veulent bien poser pour lui et... réalise des autoportraits.
- **DIAPO**, 25 Entre mars 1886 et février 1888.

DIAPO **Collection estampes du musée VAN GOGH.** (*le musée Van Gogh possède une centaine d'estampes japonaises qui était la collection des deux frères car à l'époque elles ne valaient que quelques centimes*)

Il redécouvre aussi les estampes japonaises.

LE JAPONISME CHEZ VAN GOGH :

On parle souvent de ce fameux japonisme qui a tant intéressé les impressionnistes (*Claude Monet, Gyverny*).

Les estampes existent depuis toujours au Japon.

C'était du « papier cadeau ».

C'était aussi une tradition d'offrir un dessin, souvent d'une courtisane, ou plus tard d'un paysage rural, à l'occasion d'une invitation ou d'un cadeau en remerciement d'un service.

Le Japon va vivre presque deux siècles et demi d'isolement total mais cet isolement étant préjudiciable au développement du commerce occidental, les Etats-Unis envoient une flotte armée en 1853, puis en 1854.

Devant la menace de ce conflit armé, le Japon s'ouvre aux étrangers avec la signature de traités de commerce.

Il s'en suit la révolution Meiji, unique en Asie : le Japon bâtit un Etat fort et se modernise pour ne pas être absorbé par l'Occident.

Cette occidentalisation du pays à partir des années 1870 va faire perdre à l'estampe son statut de médium privilégié face à l'usage de la photographie qui enflamme le pays. L'imprimerie et la lithographie supplantent aussi la gravure sur bois.

DIAPO L'estampe est collectionnée avec ferveur par les Impressionnistes, les peintres symbolistes et les riches marchands d'art entraînant à leur suite une foule d'amateurs émerveillés. C'est alors qu'elle acquiert le statut d'objet d'art qu'elle n'avait pas au Japon.

DIAPO Il faut toutefois rajouter que les Hollandais avaient un comptoir au Japon et qu'il y arrivait donc des objets enveloppés dans des estampes...

Il écrit à son frère en juillet 1888 : « *Tout mon travail est un peu basé sur la japonaiserie, (...) L'art japonais en décadence dans sa patrie reprend racine dans les artistes français impressionnistes.* »

Quand Van Gogh arrive à Paris, il découvre ces estampes chez Théo va essayer de saisir dans plusieurs estampes leurs principes : style du tracé, zones de couleur pure, beauté de la nature.

Il organise une exposition de collection japonaise et il se plaira à dire que des peintres ont découvert cet art grâce à lui... Ce n'est pas tout à fait exact, bien sûr.

DIAPO la femme au tambourin - Analysons Agostina, la femme au tambourin. On distingue, à droite, une estampe japonaise. Elle n'est pas prioritaire.

DIAPO « *Portrait du père Tanguy* » (1887) La même année il peint « Le Père Tanguy », le marchand de couleur et ami des peintres.... Regardez l'importance des estampes japonaises, en particulier celle de droite qui représente la Courtisane. Le modèle Japonais prend racine chez van Gogh.

Vincent a une formation très peu académique, il prend des cours de dessin mais il se forme surtout à partir des manuels de dessin et puis il reproduit des tableaux japonais. AUTODIDACTE.

DIAPO Pruneraie à Kameido Maison de Thé – 1857- Hiroshige - (La maison de Thé il faut la chercher) il le copie avec un... calque qui se trouve au musée Van Gogh.

DIAPO prunier en fleur il le reproduit avec des idéogrammes dont il ne connaît, bien sûr pas le sens mais en France des peintres commencent à peindre des cadres (*Seurat, Cassat*) (*il ne sait pas ce que veut dire ces idéogrammes... qui sont pour certains des publicités de maisons de courtisanes japonaises*).

DIAPO - La Courtisane est une copie d'une reproduction sur un magazine qui dit que les Japonais ont un climat qui ressemble à celui d'Italie.

Et... ce serait à partir de cet article que van Gogh serait venu à Arles.

Il pense trouver le Japon à Arles « *Je n'ai pas besoin de mes gravures (...) je n'ai qu'à ouvrir les yeux* »... il dit que c'est un véritable « *rêve japonais* » que de vivre à Arles... « *La vue change, on voit avec un œil japonais* ».

C'est ce climat qui lui permet de voir à la japonaise !

« *J'ai toujours encore présent dans ma mémoire l'émotion que m'a causé le trajet cet hiver de Paris à Arles, comme j'ai guetté « si cela était déjà du Japon » Enfantillage quoi* ».

De plus, dans cet article il lit que les artistes japonais vivent en communauté, comme des bouddhistes (*mais van Gogh n'est pas bouddhiste, il est protestant*) qui parlent art, qui vivent art, échangent art !

DIAPO autoportrait + autoportraits amis -DIAPO + amandiers en fleurs + DIAPO dessin Montmajour.

ARLES : 2 DIAPO Pont

Comme vous le savez j'imagine tous, Vincent Van Gogh est arrivé à Arles le 20 février 1888. Il y reste 15 mois et y peint plus de deux cents tableaux et exécute plus de cent dessins et aquarelles et... écrit près de deux cents lettres.

Les œuvres de Van Gogh sont célèbres, elles sont éparpillées dans le monde entier.... Ce sont des morceaux d'Arles, saisis par Van Gogh qui se trouvent partout !

Est-il un excellent ambassadeur de la ville d'Arles ?

Je n'en suis pas si sûre car le nom de l'artiste, sa peinture occultent les lieux peints.

Que penserait Van Gogh s'il revenait aujourd'hui à Arles ?

Son hôtel-restaurant Carrel et sa Maison Jaune ont été bombardés en 1944.

DIAPO Son « *café de nuit* » : *le vrai café de nuit qui était le café de la Gare, tenu par les Ginoux, et pas, comme on le dit souvent, le café de l'Alcazar* – a été bombardé en 1944.

DIAPO Son café du Forum, dont il tire une de ses « *nuits étoilées* » en septembre 1888 - *sans chapeau de bougies sur la tête, une histoire fausse* – et qu'il n'a fréquenté que deux ou trois fois avec son ami belge, le peintre Bosch est devenu tout autre chose.

DIAPO nuit étoilée sur le Rhône.

Depuis son arrivé à Arles, Van Gogh a voulu peindre un ciel étoilé. "*Il me faut une nuit étoilée avec des cyprès ou, peut-être, au-dessus d'un champ de blé mur*".

C'est en septembre que Van Gogh va enfin réaliser son projet et peint alors « **Nuit étoilée sur le Rhône** », Van Gogh est un des premiers à peindre une nuit.

DIAPO Eugène Bosh.

C'est vers la mi-juin 1888 que Vincent van Gogh rencontre Eugène Bosh qui était descendu dans le Midi rejoindre son ami américain Dodge MacKnight avec qui il vivait à Fontvieille.

Tous les deux venaient rendre visite à Vincent dans sa maison Jaune et il allait aussi les voir à Fontvieille.

« Je voudrais faire le portrait d'un ami artiste, qui rêve de grands rêves, qui travaille comme un rossignol chante, parce que c'est ainsi sa nature. Cet homme sera blond. Je voudrais mettre dans le tableau mon appréciation, mon amour que j'ai pour lui. Je le peindrai donc tel quel, aussi fidèlement que je pourrai [...]. Derrière la tête, au lieu de peindre le mur banal du mesquin appartement, je peinds l'infini, je fais un fond simple du bleu le plus riche, le plus intense, que je puisse confectionner, et par cette simple combinaison la tête blonde éclairée sur ce fond bleu riche, obtient un effet mystérieux comme l'étoile dans l'azur profond".

Deux semaines plus tard, Boch pose pour Van Gogh.

"Eh bien, grâce à lui, j'ai enfin une première esquisse de ce tableau, que depuis longtemps je rêve - le Poète. Il me l'a posé. Sa tête fine au regard vert se détache dans mon portrait sur un ciel étoilé outremer profond, le vêtement est un petit veston jaune, un col de toile écrue, une cravate bigarrée".

DIAPO Les déchargeurs à Ales.

Le Rhône n'a plus le même aspect.

Le pont de Trinquetaille, érigé en 1875 ne conserve que ses piliers de pierre, le pont du chemin de fer a été aussi bombardé en 1944 et la partie de Trinquetaille le long du Rhône a aussi été détruite

Les débardeurs à Arles, qui répond clairement au changement de style, est peint avec une épaisseur, longue course, avec de forts contrastes de couleur.

Il montre une vue sur les eaux du Rhône avec un coucher de soleil flamboyant de lumière qui permet de mettre en évidence les rayons rétro-éclairés.

Composition qui montre clairement l'influence japonaise.

«Je vis un effet magnifique et très étrange, -écrit plus tard d'Arles Vincent à son frère Théo au début Août 1888.

- un très grand bateau chargé de charbon dans le Rhône et amarré au quai. Vue d'en haut, il était brillant et humide pour une douche ; l'eau était un beige trouble et gris perle ; le ciel, lilas et bande orange à l'ouest ; ville violette. Dans le bateau, petits travailleurs bleu et blanc allaient et venaient porter la charge à la masse. Il était un Hokusai pur. "

DIAPO La Roubine du Roi

L'usine à gaz, qui datait de 1867, à côté de la Roubine du Roi, avec sa cheminée caractéristique que Van Gogh a dessiné et peint plusieurs fois a disparu, et bien sûr les ateliers SNCF (*P.L.M. comme on disait à l'époque*) ont été abandonnés.

Paradoxalement, « les monuments » du XIXe siècle ont subi plus de transformation que ceux de la ville ancienne, à l'intérieur de ses remparts.

Le paysage autour d'Arles a bien changé,

l'urbanisation a envahi la campagne autour de la ville.

A l'époque de Van Gogh on atteignait la campagne au nord de la Place Lamartine presque tout de suite après les deux ponts de chemin de fer.

DIAPO Route de Tarascon

Cette « **route de Tarascon** » comme Van Gogh l'appelait, bordée de platanes sur toute sa longueur, à part quelques uns au début, ils ont tous disparu.

Il y avait des champs de blé de chaque côté et des mas éparpillés.

Van Gogh connaissait à fond cette route et, les dessins et les tableaux qui représentent les arbres, les champs de blé, les mas donnent la nostalgie de ce temps là.

DIAPO LE CHAMP DE BLE.

Van Gogh avait choisi cette route à ses débuts à Arles mais au bout de 3 mois il l'abandonne à la faveur des champs à l'est de la route, ceux de Trébon et ceux de la Crau.

DIAPO Ferme au bord de la grande route.

La plupart des tableaux de la moisson et plus tard dans l'automne le labourage et la semence peuvent être localisés dans ces champs qui regardent vers Montmajour ou la Montagne de Cordes...

Notons qu'en Arles la moisson avait lieu en juin, chose surprenante pour Van Gogh qui venait du nord où l'on moissonnait en août au Pays-Bas.

DIAPO un mas de Provence.

Le choix de ses motifs s'impose facilement à Van Gogh et il ne perd pas son temps en parcourant de longues distances.

Une fois qu'il a son motif, le sujet devient le thème de quelques œuvres, il en fait des séries.

(Le « mas de Provence » existe toujours sans la partie gauche, complètement entouré de maisons et de rues. Il se trouve près du croisement de la Rue John F. Kennedy et de la Rue Dr Albert Schweitzer).

DIAPO Le Verger avec les cyprès

Lorsqu'il fait sa série des vergers en fleurs (14 tableaux en 1 mois) il découvre un verger particulier qui devient son atelier en plein air où il peint 5 tableaux.

DIAPO Les Alyscamps.

Van Gogh est précis lorsqu'il choisit la dimension de chaque tableau et son format par rapport à sa composition. Les 4 tableaux des Alyscamps constituent par exemple deux paires de diptyques. Il voulait faire de la « **décoration** ». Cette décoration constituait une trentaine de toiles accrochées à la Maison Jaune qu'il pensait exposer pendant l'Exposition Universelle de 1889.

DIAPO un coin de jardin à Arles.

Toutefois, on peut considérer que la série la plus représentative voulue par Van Gogh est tirée des Jardins de la Place Lamartine.

Il y en avait trois, et il travaillait dans tous les trois en faisant des dessins et des tableaux qui devaient devenir la série la plus importante de sa « décoration ».

« Ses » jardins (comme il les appelait) ont depuis très longtemps disparus.

DIAPO Jardin de l'hôpital en Arles

Par contre...

L'Hôpital Hôtel-Dieu existe toujours.

Janice nous l'avait fait découvrir lors d'une visite guidée.

Le jardin de la cour, avec les arbres et les huit parterres a été refait exactement d'après les indications données par le tableau et le dessin magnifique que van Gogh a fait quelques jours avant son départ pour St-Rémy.

Au fond du dessin on voit l'aile ouest de l'Hôpital van Gogh ou, dans le rez-de-chaussée on a pu voir, il y a quelques années, de belles expositions.

PORTRAITS ARLESIENS :

On peut identifier ses amis et les modèles qui posaient pour lui.

DIAPO Portrait du Dr Félix Rey.

C'est dans cet hôpital qu'il a été soigné par le jeune interne de 23 ans, le Dr Félix Rey (portrait peint en janvier 1889), van Gogh écrivait le 30 avril 1889 : « **l'interne ici, le plus brave homme qu'il soit possible de s'imaginer, le plus dévoué, le plus vaillant, un cœur chaud et mâle** », juste une semaine avant son départ pour St Rémy.

On peut s'arrêter sur le portrait du Dr Rey : c'est le seul portrait que Van Gogh ait peint à la différence de tous ses autres modèles qui étaient des « têtes du peuple » : un soldat, un employé des postes, sa femme, ses fils et sa fille, un tenancier d'un « café de nuit » et sa femme (*l'Arlésienne*) autrement dit

Quelques personnes connues :

* **DIAPO** **Paul-Eugène Millet (« L'Amant »)** retrouvez Milliet,

* **DIAPO** Roulin **Joseph Roulin** ,

* **DIAPO** Le bébé Marcelle Roulin son bébé Marcelle

* **DIAPO** Joseph-Michel Ginoux),

* **DIAPO** **L'Arlésienne** - Madame Ginoux

Et d'autres inconnues :

* **DIAPO** **la vieille Arlésienne**

- peut-être son premier tableau arlésien,

DIAPO et la Mousmé

- (Une légende locale avance que la « Mousmé », était une jeune provençale de 12 à 14 ans qui habitait le Vieux Moulin qui existe toujours rue Mireille... Mais sans aucune preuve !).

* **DIAPO** Un autre inconnu « **Le Garçon au Képi** ». Peut-être était-il apparenté aux Ginoux (Ce serait non seulement les éléments stylistiques mais des caractéristiques physiologiques entre lui et le portrait de Joseph-Michel Ginoux qui justifieraient cette hypothèse).

* **DIAPO** Beaucoup de paysages et de portraits ont été peints à Arles.

- Une seule nature morte : Les Harengs fumés. Mais, à Arles, ne sont-ils pas les portraits des... gendarmes !

Allons, sortons de la nostalgie !

Si Arles a changé, van Gogh l'avait lui-même transformée.

On regarde Arles et la Provence à travers van Gogh dans le monde entier et, as-t-on besoin de chercher la vérité ?

De toute façon les archives de l'Hôpital et de la police de l'époque n'existent plus. Arles a été touchée par le passage d'un génie. Mal compris...

DIAPO LE SEMEUR SOLEIL COUCHANT :

Lorsque nous serons au premier étage de la Fondation Van Gogh, Jeudi prochain, nous pourrons admirer dans un cadre de bois doré, un tableau solitaire. .

DIAPO Il fait une copie d'après une gravure du Semeur de Jean-François Millet qui est un tableau archi-connu à l'époque.

Vincent Van Gogh adorait Jean-François Millet : il peignait lui-même le monde rural.

On peut dire que Millet est le seul à avoir représenté, en peinture, le monde de l'agriculture et qui aura un grand succès. Ce n'est pas par hasard que Van Gogh se met à s'identifier à ce sujet.

Lettre de Van Gogh du 20 août 1880 :

« *Cher Theo, Si je ne me trompe pas tu dois encore avoir « les travaux des champs » de Millet. Voudrais-tu avoir la bonté de me les prêter pour un peu de temps et de me les envoyer par la poste. Tu dois savoir que je suis en train de griffonner de grands dessins d'après Millet et que j'ai fait les heures de la journée ainsi que le Semeur. Hé bien, peut être si tu les voyais tu n'en serais tu pas trop mécontent. Maintenant si tu voudrais m'envoyer les travaux des champs, peut-être pourrais tu y ajouter encore d'autres feuilles par ou d'après Millet, n'en achète pas exprès mais prête moi ce que tu peux avoir. Envoie-moi ce que tu pourras et ne crains rien pour moi.*»

DIAPO - **DIAPO** - **DIAPO**

Le sujet du semeur est important pour Van Gogh et il sera reporté à son frère à travers ses lettres.

Lorsqu'il écrit cette lettre en 1880, comme vous le savez, « la carrière » de Vincent Van Gogh n'est pas commencée et le tableau « *Semeur au soleil couchant* » est une œuvre qui est faite plus tard, 8 ans plus tard, moins de deux ans avant sa mort. Il est encore à Arles. En 1888 il écrit « *Merci de ta bonne lettre et du billet de cent francs qu'elle contenait, voici croquis de la dernière toile en train, encore un semeur* ».

DIAPO Ce tableau est considéré aujourd'hui le chef d'œuvre de tous les semeurs qu'il a essayé, l'aboutissement de toute sa carrière.

DIAPO PAYSAGE ENNEIGE

Lorsqu'il était arrivé à Arles, en février 1888, il a contrairement aux idées reçues, travaillé à sa carrière avec l'aide de son frère. Théo ne l'a pas aidé que financièrement : A Paris il l'avait introduit dans le monde des peintres, dans les cercles parisiens qu'il faut fréquenter, notamment dans le monde des impressionnistes ce qui lui a permis de devenir un artiste sur le plan international.

On fait de Van Gogh un artiste maudit, isolé mais il était à Paris en relation avec la scène internationale et il a jouit de la reconnaissance de ses pairs.

Il n'est pas l'artiste préféré des collectionneurs, et on le sait, il ne vend rien de son vivant **mais il est reconnu par tous ses collègues artistes.**

Il adopte d'ailleurs les toutes dernières méthodes, même la peinture néo-impressionniste qu'il a découverte lors de sa visite de la dernière exposition des impressionnistes de 1886 lorsqu'il était arrivé à Paris.

Il s'instruit lui-même afin de devenir un artiste néo-impressionniste.

Il a utilisé des modèles bon marché. Il a fait des séries d'autoportraits... pour apprendre comment peindre une peinture néo-impressionniste.

C'est cette technique qu'il reprend avec le sujet du Semeur vers le mois de juin 1888. C'est dans ce même temps, juin 1888, qu'il écrit à Emile BERNARD et à GAUGUIN pour les inviter à créer Les Ateliers du Midi et trouver ensemble une nouvelle formule pour s'exprimer.

DIAPO AUTOPROGRAIT A L'OREILLE CASSEE.

Vous connaissez tous l'histoire, Gauguin passe quelques temps à Arles et son séjour se termine par une dispute plus violente que les autres entre van Gogh et Gauguin. Vincent est retrouvé dans son lit avec l'oreille gauche tranchée.

Plusieurs théories ont tenté d'expliquer l'incident, celle qui a été retenue, soutenue par le Musée Van Gogh d'Amsterdam est celle du témoignage de Gauguin qui dit que, ayant été menacé par son compagnon, il s'enfuit laissant Van Gogh seul qui dans un accès de délire se serait retourné le rasoir contre lui-même pour se couper l'oreille avant d'aller l'offrir à une employée du bordel voisin âgée de 16 ans...

Hospitalisé, soigné par le Dr Rey, son frère Théo vient le voir. Il s'en retourne à Paris le jour de Noël accompagné de Gauguin...

Une pétition signée par trente personnes demande l'internement ou l'expulsion de Vincent van Gogh d'Arles.

On lui reproche des troubles à l'ordre public et un rapport de police conclut qu'il pourrait devenir dangereux pour la sécurité publique.

Il entre volontairement à l'asile d'aliénés de Saint-Rémy de Provence quelques temps plus tard, il y reste un an. Malgré sa mauvaise santé il est très productif. Il n'y a que pendant ses crises qu'il ne peint pas.

DIAPO CHAMBRE DE ST REMY

Lorsqu'on ira à St Paul de Mausole j'imagine que notre guide nous présentera la pièce du rez-de-chaussée qui lui est laissée en guise d'atelier, et si dans un premier temps il peint ce qu'il voit à travers sa fenêtre (*cadre de perspective*) il peut se rendre aux environs de l'hôpital lorsque ses crises lui laissent un peu de répit.

Un des premiers tableaux qu'il peint c'est « *Iris* » et les peintures de cette époque sont souvent caractérisées par des remous et des spirales.

DIAPO PORTRAIT DU DR GACHET

Il quitte l'asile le 19 mai 1890 pour se rendre à Auvers sur Oise pour consulter le docteur Paul Gachet sur la recommandation de Pissaro. Il sera aussi plus près de son frère.

Il commence à être connu, un article dans le Mercure de France souligne l'importance de ses recherches.

Le 31 janvier 1890 naît son neveu, le petit Vincent, fils de Théo et de Johanna Bongers qu'il a épousé en avril 1889.

Il se rend à Paris, la santé du « Petit » est fragile et Van Gogh éprouve de la tristesse.

De la tristesse car il se sent peut-être seul.

Gauguin l'a laissé tomber, Emile Bernard aussi, les Roulin, seuls amis qu'il avait à Arles étaient mutés à Marseille...

Van Gogh s'installe dans une petite chambre dans l'auberge Ravoux à Auvers-sur-Oise, village bien connu des peintres paysagistes de « l'école de Barbizon », l'ami de Cézanne, le Dr Gachet a promis de s'occuper de lui à la demande de Théo.

Il est au sommet de sa maîtrise artistique et continue à décrire dans ses œuvres la vie paysanne et Auvers sur Oise dans ses peintures, son activité est intense.

Théo est malade, le petit Vincent aussi, la famille retourne aux Pays-Bas.

Les crises de Vincent reprennent vers la fin juillet 1890 et... le dimanche 27 juillet, dans un champ derrière le château d'Auvers, où il peint une toile, il se tire un coup de revolver dans la poitrine.

DIAPO L'AUBERGE RAVOUX (*Une lucarne percée dans le toit éclaire la chambre mansardée n° 5 de l'auberge Ravoux classée monument historique en 1985*).

Rentré à l'auberge Ravoux il monte directement dans sa chambre... ses gémissements attirent l'attention de l'aubergiste qui appelle le Dr Gachet.

Une opération chirurgicale est impossible.

Théo est prévenu, il est au chevet de Vincent qui meurt le 29 juillet.

Théo sera lui aussi interné dans une clinique psychiatrique à Utrecht, au Pays-Bas, où il meurt le 25 janvier 1891 à l'âge de 34 ans.

Les deux frères sont enterrés tous les deux au cimetière d'Auvers-sur-Oise.

C'est Johanna Bongers-Van Gogh et son fils qui feront connaître les œuvres de Vincent Van Gogh....

Il existe de nombreux ouvrages, films sur Vincent Van Gogh. Chacun y va de son histoire, de ses anecdotes...

Mais... on peut retenir ses œuvres formidables, sa courte carrière (10 ans) avec plus de 2000 toiles et dessins, des études qui l'ont conduit à se classer parmi les « **naturalistes** » (*Alphonse Moutte 1840-1913, Rosa Bonheur 1822-1869, Jules Bastien-Lepage 1848-1884.....*), les « **impressionnistes** » (*Édouard Manet (1832-1883), Frédéric Bazille (1841-1870), précurseurs, n'ont jamais participé aux Expositions Impressionnistes - Claude Monet (1840-1926), Pierre-Auguste Renoir (1841-1919), Paul Cézanne (1839-1906), Edgar Degas (1834-1917), Berthe Morisot (1841-1895), Armand Guillaumin (1841-1927), Camille Pissarro (1830-1903), Alfred Sisley (1839-1899), Gustave Caillebotte (1848-1894), tous membres fondateur et historique du Groupe des Impressionnistes, Jean-Louis Forain (1852-1931), Mary Cassatt (1844-1926), membre historique du Groupe des Impressionnistes....*), les « **pointillistes** » (*Georges Seurat, Paul Signac, Henry van de Velde, Camille Pissarro....*), les « **fauves** » (*Georges Braque, Robert Delaunay, André Derain, Raoul Dufy, Albert Marquet, Henri Matisse, - Van Gogh, Le Café de nuit, place Lamartine, Arles (1889, janvier)*). Ses recherches sur les couleurs complémentaires se retrouvent chez les peintres fauves, tels *Maurice de Vlaminck - Auguste Chabaud.*)

jusqu'à aboutir à ce qu'il recherchait : l'**expressionnisme** et sa peinture reflète bien l'étendue de ses connaissances artistiques.

Il a toujours été solitaire. C'est peut-être sa passion, ses recherches ses analyses des peintres de l'époque qui sont la conséquence de cette solitude... Sa vocation d'être près de Dieu y est sûrement aussi pour quelque chose.

C'est son abondante correspondance qui permet de mieux le comprendre : plus de 800 lettres, dont 650 à son frère Théo.

On peut classer Vincent Van Gogh parmi les plus grands **auteurs épistolaires**.

Il écrivait bien, parfaitement dans trois langues différentes : **le français, l'allemand et l'anglais**.

Il n'a pas vendu de tableau de son vivant (*ou si peu !*)... c'est peut-être un juste retour dans le fait qu'il refusait que l'art soit une marchandise !

Peu connu, malade, il avait tout de même été remarqué par ses pairs en France, aux Pays-Bas, en Belgique et au Danemark...

Dans les années 1930 ses œuvres sont visitées par 120 000 personnes à une exposition du Museum of Modern Art à New York et...

Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands artistes de tous les temps !